

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un régime social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an..... 6 fr. »
Six mois..... 3 fr. »
Trois mois..... 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction à **SILVAIRE**
L'Administration à **Pierre MARTIN**

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. »
Six mois..... 4 fr. »
Trois mois..... 2 fr. »

ANTIPATRIOTES, VEILLEZ !

« Nos » affaires du Maroc semblent décidément s'envenimer.

Ce n'était pas assez des assassinats de d'Amade, des tueries de Moinier, des razzias sanglantes de nos braves officiers, chefs des mehallas sinistres, voici que les bandits de Banque et de Politique menacent simplement de mettre l'Europe à feu et à sang.

Sinistres menées, infiniment plus dangereuses que les pauvres galejades de ces petits messieurs du quartier Latin. La presse d'argent à la solde des rois de finance, maîtres de la République, publie les notes tendancieuses aptes à troubler les esprits, en même temps qu'à faciliter les coups de Bourse. On crée l'atmosphère trouble où tous les crimes deviennent possibles.

Qu'advient-il ? Nul ne sait. De ce conflit d'appétits qui se déchangent autour du cadavre marocain, les pires tragédies peuvent surgir. Parce que les banquiers de Berlin, de Paris et de Londres ne s'entendent pas sur les bénéfices à tirer du Berbère spolié, on tentera d'envoyer les peuples aux boucheries...

Les puissances vont envoyer là-bas des vaisseaux et des soldats. Après la Panther, le Berlin, puis des croiseurs anglais et français, toutes soutes sinistrement remplies. Un conflit est peut-être escompté, je ne sais quel propos d'officier ou quelle rixe de marins ivres qui permettra de déclencher les carnages.

Que veulent nos gouvernants, quels ordres ont-ils reçus de la Finance — dont ils se montrent en toute chose les bons valets — ou de leurs suzerains politiques, les militaristes de la libérale Angleterre. Ils ne le feront connaître clairement que lorsqu'il sera trop tard.

Seulement... d'autres que les gouvernants ont aussi leur mot à dire.

S'indigner contre les gouvernements, c'est temps perdu : les empêcher de perpétrer leurs scélératesses, cela est préférable.

Les expéditions coloniales, les guerres nationales sont une conséquence de l'état financier et économique du monde capitaliste, des rivalités des concurrences acharnées entre les maîtres du capital.

C'est au prolétariat international, qui sent croître et monter sans cesse sa solidarité, à montrer qu'il ne veut plus s'entre-déchirer pour la cause de ses tyrans.

Depuis des siècles, on a pleurniché sur la « guerre détestée des mères » ; on commence maintenant à comprendre que ce qu'il faut, c'est l'empêcher — par tous les moyens.

Aux peuples de France et d'Allemagne en particulier, à montrer qu'ils sont prêts à faire bloc contre les Fallières et les Guillaume II qui voudraient les conduire à l'abattoir.

La manifestation de Berlin, qui se prépare, où fraterniseront les organisations ouvrières des deux côtés du Rhin, prend des circonstances actuelles une plus profonde et plus poignante signification.

Elle signifie que la résistance se prépare aux patriotismes meurtriers et qu'à toute déclaration de guerre répondra la grève générale révolutionnaire,

broyant dans l'étreinte des peuples amis et révoltés les gouvernants criminels.

Elle signifie qu'à toute déclaration de guerre répondra la grève de soldats, le sabotage de la mobilisation, la mise hors d'état des ponts, tunnels et voies ferrées, l'insurrection et la révolution communiste.

Et nous verrons si devant de pareilles éventualités, les velléités assassines des gouvernants ne vont pas se calmer un peu.

Mais ne négligeons rien de ce qui doit rendre irrésistible cette sainte révolte des peuples contre les patries criminelles.

Ne nous laissons surtout pas surprendre par les événements et les informations contradictoires, artificieusement répandues... Un mauvais coup est si vite fait.

Si les bandits du capital préparent la guerre, préparons d'ores et déjà — par tous les moyens — le sabotage de la guerre !

Antipatriotes, veillons.

Pétrus.

LACHES ATTENTATS

Le sieur Augagneur, triste épave du socialisme parlementaire, prétextait l'autre jour à la Chambre du déraillement mystérieux du Pont-de-l'Arche pour baver sur le mouvement révolutionnaire et sa presse.

Ces propos n'ont évidemment d'autre importance que celles qui s'accordent aux dires d'un vendu.

Il se pourrait pourtant que ce saligaud et ses consorts soient rappelés un peu brutalement à la pudeur.

Les gens qui mettent le Maroc à feu et à sang, les gens qui provoqueront demain peut-être la plus imbécile des guerres européennes, les gens dont l'armée est toujours prête à mitrailler les ouvriers sont aussi grotesques qu'odieux à qualifier de « lâches attentats » les actes de légitime défense contre la banale oligarchie.

Les lâches ce sont les saligauds qui, du fond de leur cabinet ministériel, perpètrèrent des ordres criminels et des lois scélérates contre les travailleurs assaillis pour avoir fait leur fortune politique.

Les militants « prudemment » cachés derrière leur table de rédaction (?) et en butte aux poursuites ininterrompues des magistrats de Marianne n'en risquent pas moins à tout instant la prison ou le bagne.

Les Augagneur, eux, ne risquent que des prébendes coloniales et des traitements ministériels pour prix de leur reniement.

A force d'écœurer par leur ignominie, ils finiront peut-être par recevoir un autre salaire.

En attendant, sachons gré à l'expresseur de l'édifiante leçon qu'il donne aux plus tenaces à garder des illusions républicaines. Il était réservé à cet intellectuel, à cet ex-chevalier des Droits de l'Homme, aujourd'hui l'arbitraire officiel de la Banque et digne successeur des renégats Millerand, Briand et Viviani, de montrer à quel degré d'abjection savent atteindre les salauds de la République.

UNE LETTRE

A M. Chénobenoit, juge d'instruction, au Palais :
Monsieur,
Auteur de l'article intitulé Les Volon-

naires, paru le 6 mai dans le Libertaire, je vous informe que j'en prends toute la responsabilité.

A. Dauthuille.

Notre camarade Auguste Dauthuille, par retour du courrier, a reçu la réponse à sa lettre. Il a été convié à se présenter devant M. Chénobenoit, juge d'instruction, jeudi à 3 heures.



Il paraît que nous sommes menacés d'un débarquement d'Allemands... au Maroc. Quoi d'étonnant à cela ? Les autres « puissances » en feraient autant que cela ne nous surprendrait pas autrement. Dame ! Après les Français et les Espagnols, pourquoi pas ? Pour ce que ça nous fiche à nous ! Ils peuvent bien y aller tous !

Ce qui nous chagrine, ce n'est pas l'intrusion — quelque peu tapageuse — de la finance teutonne. Celle-là ou une autre... C'est le sort de ces malheureux Marocains.

Qu'ont-ils bien pu faire à Allah pour s'attirer tant de « civilisateurs »...

CHUT !

Une histoire édifiante — trop édifiante : si cet exemple allait être suivi ! — se chuchote dans les coins, à Beauvais. Un jour du mois de mai dernier qu'il faisait très chaud, des réservistes auraient refusé d'exécuter certain exercice par trop épuisant. Un galonné ayant insisté avec la douceur coutumière aux troupes de sabre de notre chère République 3^e, un réserviste, indigné, lui envoya une balle sans l'atteindre.

Malgré les recherches faites, le tireur ne fut pas découvert, c'est pourquoi la chose a été tenue soigneusement cachée. Elle a transpiré pourtant et, en tout cas les réservistes y ont gagné de ne pas faire l'exercice commandé.

Pour l'honneur de l'armée et le maintien de la discipline, comme les gradés nous avons

Observé de Conrad le silence prudent.

EN ÉCOSSANT DES POIS

Besogne propre aux chansons, aux lazzi et autres badinages, penseront les satisfaits. Mais les femmes de Dunkerque qui se livrent à ce travail songent trop souvent qu'elles ont beau crever à la peine, leur salaire dérisoire ne suffit pas à les faire vivre, surtout les veuves de marins qui ont charge d'enfants. Et ce sont des imprécations contre leurs riches exploitateurs qui leur montent aux lèvres en écosant des pois.

L'autre jour, l'usine de conserves de Berck fut prise d'assaut par une centaine de femmes et d'enfants. Les gardes, accourus à l'appel du directeur, furent rossés d'importance et durent battre en retraite au chant de l'Internationale.

Malheureusement, cette révolte avait pour but de faire renvoyer de l'usine les ouvrières belges. L'Internationale n'était guère de mise dans un tel conflit, dira-t-on. Mais, hélas ! il faut vivre d'abord, et comment acquiescer une conscience de classe au cours d'un long labeur accompli avec rage, avec une hâte fébrile... car pour gagner quelques misérables décimes, il faut en écosser des monceaux de pois...

FÉDÉRATION RÉVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE

UN GRAND MEETING

Contre la Guerre

se tiendra le mercredi 12 juillet, Salle de la « Bellevilloise ».
Présence assurée de DELAISI, d'un ou deux camarades de la C. G. T., et de JACQUEMIN, de la Fédération.

LA GRANDE ESCROQUERIE

LA RÉSISTANCE

Le moment de passer aux actes étant venu, la C.G.T. n'a pas failli à son devoir. Nous ne voulons pas de la loi des retraites, s'est-elle écriée :

Parce qu'elle cache une monumentale escroquerie. Parce qu'elle impose des versements ouvriers. Parce qu'elle promet la retraite aux morts. Parce que le taux de la retraite est ridicule. Parce que les cartes d'assurés ressuscitent le livret ouvrier, etc.

Il faut s'y opposer, ajoutait-elle, en détruisant dès demain (3 juillet) la carte permanente et la carte annuelle qui doivent être remises à chaque salarié, et en s'opposant avec la dernière énergie à tout prélèvement patronal.

Nous ne doutons pas que cette action directe ne soit maintenant un fait accompli par tout le pays. D'énergiques protestations ont éclaté de toutes parts, des décisions ont été prises, des sections socialistes unifiées elles-mêmes se sont élevées avec force contre l'odieuse mesure législative. Il est vraiment trop scandaleux de penser qu'après avoir promis pendant 40 ans ces fameuses retraites, les répugnants Quinze-Mille veulent imposer par la force une aussi colossale duperie, alors qu'ils se sont voté, en un clin d'œil, une considérable augmentation de traitement aux dépens des contribuables.

Chose plus intolérable encore, s'il est possible, les patrons semblent vouloir, à Paris et ailleurs, se faire les complices de l'escroquerie et même les gardes du gouvernement en obligeant les ouvriers à effectuer leurs versements, sous peine de renvoi ! Ajouter à leur exploitation la menace de la faim pour imposer une exploitation nouvelle, d'ordre gouvernemental, cela dépasse tout, en vérité.

Contre les exploitateurs qui osent mettre à exécution une pareille mesure,

nous espérons bien que le prolétariat se lèvera, solidaire, dans une indignation terrible et qu'une autre action directe, infiniment plus énergique, fera reculer les vampires.

Par contre, il est des régions, à Troyes par exemple, où toute la population ouvrière a violemment manifesté contre l'application de la loi. On se souvient de ce magnifique mouvement.

A Roanne, une superbe manifestation s'est déroulée dimanche, et nous apprenons aujourd'hui qu'une grande fabrique de cotonnades, la maison Girard frères, doit fermer ses portes pour trois mois en guise de protestation. D'autres industriels roannais se sont concertés pour refuser de prélever la retenue ouvrière sur les salaires.

Après avoir fourni, par leurs votes, des bâtons pour se faire battre, les ouvriers électeurs vont-ils mettre le comble à leur stupidité en prélevant eux-mêmes un impôt sur leurs salaires de famine ? Cela est bien possible ! Mais il faut que l'exemple et l'ardente agitation des autres, leur faisant mesurer l'abîme de leur sottise, en amène un grand nombre à une plus saine notion des choses.

Les Q.M. sont allés trop loin, cette fois, il faut qu'ils le sachent, de façon à ne l'oublier jamais.

UN APPEL DE L'UNION

« Le comité général de l'Union des Syndicats de la Seine, devant la violence exercée par le pouvoir pour appliquer sa loi de retraites, décide d'inviter le peuple à descendre dans la rue le jour du 14 juillet, non pour se réjouir de la tyrannie et de la misère qui pèsent sur lui, mais pour protester et manifester. »

Bravo ! Voilà de l'agitation saine et féconde.

Canaileries Ministérielles

La presse immonde réclamait une rallonge aux lois scélérates.

Les répugnants de la bande Caillaux lui accordent satisfaction. Ils reprennent à leur compte le projet « contre le sabotage » que les Briand et les Monis n'osaient faire aboutir.

Par raffinement d'hypocrisie, ils affectent de faire du vote de cette loi de répression la rançon des moins compromis d'entre les cheminots révoqués. Qu'on donne cette satisfaction aux grandes compagnies et elles daigneront se montrer généreuses.

Cynique exemple de la méthode du sucre et de la cravache combinés, par laquelle on prétend séduire et réduire le monde ouvrier.

D'un autre côté, nos ministres mobilisent leurs juges d'instruction contre les organisations syndicales coupables d'entretenir des relations avec leurs membres « sous les drapeaux ».

L'on craint que ces jeunes gens, sous l'influence de leurs compagnons de classe, ne deviennent pas les bouchers et les bourreaux dont le gouvernement a besoin pour le service de la Banque et du Patronat.

Et l'on espère, par ces poursuites imbéciles, paralyser l'essor toujours grandissant de l'antimilitarisme.

Ce ne sont pas toutes ces canailleries légal-judiciaires qui sauveront la bourgeoisie ni qui rétabliront le prestige de la République.

Symptôme Edifiant

Sous ce titre, la Lanterne du 29 juin publie un petit article qui est tout un enseignement pour les anarchistes en général et pour Hervé lui-même s'il veut enfin se donner la peine de calculer la portée de ses dires et de ses involutions successives.

La Guerre Sociale, par la plume d'Hervé ou autrement, ne cesse de répéter que les insurrectionnels poursuivent l'union des forces révolutionnaires. Et cela tout en se déclarant pour le gouvernement, pour les réformistes du P. S. U., contre le prolétariat conscient et contre la C. G. T. N'est-ce pas extraordinaire ? Ne serait-il pas plutôt stupéfiant qu'une désunion profonde n'en résultât point ?

Mais il y a mieux. La Lanterne s'arme de la défense du régime républicain (le régime des requins, des prisons — Hervé en sait quelque chose ! — de l'escroquerie et des fusillades) faite par Hervé, pour pousser le gouvernement à prendre des mesures réactionnaires contre la C. G. T. Nous n'exagérons pas ; qu'on lise plutôt :

La Guerre Sociale publie, sous la signature de son directeur, Gustave Hervé, présentement sous les verrous, un article sur la « crise du régime », qu'il termine par ces considérations particulièrement suggestives :

Il est vraiment effrayant ce mot que pas plus tard qu'hier une sommité du monde ouvrier a lâché devant l'un de nos amis : « Quoi ! le prince Victor Napoléon ou la République, on s'en fout ! »

Il n'oublie qu'une chose, ce militant se m'effraie en matière politique. C'est que si la Haute Banque et le Grand Patronat se réfugient derrière le sabre d'un Napoléon, ce ne sera pas par pur amour du sabre, mais pour la saignée ouvrière qu'ils attendent de lui ; et pour la muselière qu'un Victor Napoléon commencerait par mettre à la C. G. T.

Qu'un « meneur » de la C. G. T. puisse

tenir un tel propos, c'est quelque chose de grave. Mais il y a quelque chose de plus grave pour le régime. C'est qu'un homme, que ce régime tient en prison depuis plus d'un an, soit du fond de sa geôle, réduit à la délinquance.

Pour que le défenseur attitré du sabotage et de l'antimilitarisme n'hésite, plus à stigmatiser les tendances anarchistes des camarades de la C. G. T. et les arrière-pensées antirépublicaines des propagandistes révolutionnaires, il faut que les intentions des milieux anarchistes soient devenues particulièrement suspectes à ses yeux.

N'est-ce pas là une curieuse leçon de choses et la confirmation de ce que nous avons souvent prétendu en ce qui touche les menées antisociales de la C. G. T. ? Non seulement la C. G. T. porte la responsabilité de l'abominable surenchère politique qu'elle a tenté d'exploiter aux dépens des intérêts véritables de la classe ouvrière, mais encore elle s'efforce de ruiner et d'anéantir l'idéal républicain, au regard du prolétariat français. Nous n'avons jamais dit autre chose.

L'aveu de M. Gustave Hervé vient à l'appui de nos présomptions si malheureusement confirmées par les faits.

Il serait vraiment temps d'en finir avec ce jeu équivoque qui mène les syndicalistes révolutionnaires et les disciples de l'anarchie et de ne plus tolérer que leur action négative et malsaine s'exerce sans entraves aux dépens de la République et de la démocratie.

Et l'on peut savoir gré à M. Gustave Hervé d'avoir consenti à le reconnaître.

La République, tous les révolutionnaires conscients s'en fichent absolument. Hervé la défend contre on ne sait quel fantomatique Victor. C'est donc qu'il faut la protéger par tous les moyens, concluent les gouvernements, et d'abord par l'écrasement de ceux qui font fi de l'idéal républicain.

Nous ne faisons pas notre interprétation de la Lanterne. Mais nous constatons que le langage d'Hervé fournit des arguments à la réaction.

Méditez, Hervé ! Et vous aussi, vous surtout, camarades, pour qui la parole hervériste est devenue, hélas ! le nouvel évangile.

TOUT PLUTOT QUE LA GUERRE

Quand on relit les pourparlers qui ont précédé la campagne de Crimée, on est frappé par ce qu'il y a d'analogie entre les déclarations des diplomates russes et celles que M. de Schœn vient de faire à Paris.

Hier comme aujourd'hui, la note dominante c'est le grand désir que prétendent avoir des souverains de conserver la paix. Personne ne veut la guerre, mais tous travaillent à la provoquer. Les intérêts immédiats de la Russie et de la France étaient moins en jeu que ne le sont aujourd'hui les appétits des puissances européennes ; et cependant la guerre eut lieu, une des plus meurtrières et des plus épouvantables qu'on ait connues.

Tout ce joli monde diplomatique prétend défendre la cause de la justice et du droit ; les gens qui violent tous leurs engagements et dont litière de toutes leurs promesses se rapprochent mutuellement d'avoir méconnu l'acte d'Algésiras, et c'est les armes à la main qu'ils entendent le faire respecter.

La presse révolutionnaire et syndicaliste a suffisamment dévoilé les machinations de nos officieuses fripouilles pour qu'aucun doute ne demeure encore dans l'esprit de la classe ouvrière sur les véritables causes du conflit qui se prépare.

Mais, ce qu'on espère surtout, c'est faire coup double.

Les actes de brigandage coloniaux sont chaque jour dénoncés avec plus de véhémence ; Vigné d'Oocton s'y est attelé avec une inlassable ardeur. D'autres avant lui avaient apporté leur pierre à l'édifice de vérité ; d'autres suivront, cet exemple, et cet éveil des consciences, cette instruction de la masse, gratuite, sinon obligatoire, commence à effrayer les requins.

Que va-t-on devenir si toutes les opérations malpropres ne se passent plus en famille ? De quelque côté que l'on tourne les yeux, on s'aperçoit qu'il y a quelque chose de changé, et que l'esprit révolutionnaire infusé dans les centres pénètre chaque jour davantage.

Il y a donc une grande nécessité pour les gouvernants de tous les pays à neutraliser cet effort révolutionnaire, à briser l'admirable organisation ouvrière éminemment parfaite et sur laquelle on peut fonder tous les espoirs.

Pour supprimer la lutte de classes, on a recouru à la guerre des nations.

La parole est aux exploités.

Emile Czapeck.

SOUSCRIPTIONS

POUR LE « LIBERTAIRE »
Gervais, 0 50 ; Liste de Saint-Denis, 8 fr. 30 ; Di Bella, 1 fr. ; X., 0 50 ; Dufé, 0 50 ; Atelier communiste de bicyclettes de Suresnes, 1 fr. ; Un père de famille, 0 25 ; Montgelli, 0 20 ; Berne, 1 fr. ; Flamant Alb., 0 80 ; Tessier, 0 25 ; F. V., 5 fr. ; Tony Gall, 1 fr. ; C. Z. A., 2 fr. ; L. Combes, 0 25 ; Paillet, 0 50 ; Sylva Hommage, 0 20.

POUR LES MEXICAINS
Liste n° 12 (Gervais), 1 20 ; Liste 52 (Groupe d'études des travailleurs du Livre de Lyon), 3 fr. ; Tessier, 0 25 ; Méry, 0 50 ; Bénédict, 0 25 ; Mham, 0 50 ; B. G., 0 25 ; Sonnier, 0 25 ; Un peintre, 0 25 ; Franck Comu (Liste 33), 3 fr. ; Groupe de Saint-Denis, versé par Vallé, 12 fr. ; Sylva Hommage, 0 20.

Pour le 14 Juillet

Que devons-nous faire le 14 juillet ? Les uns disent : « Il faut manifester contre la fête officielle par un mouvement d'ensemble de tous les éléments révolutionnaires, se portant sur des points où passerait le bœuf gras de l'Elysée, où défileraient les troupes suantes et poussiéreuses avec leur var-carme de bataille. Huer et siffler le premier ; rappeler le 17^e ; crier à bas les casernes ; à bas les patries ! Guerre à la guerre ! au passage des seconds. D'autres proposent de commémorer la date du 14 juillet par une mise en scène symbolique, montrant des foules « en marche vers la Bastille moderne (lisez la Santé), et s'apprêtant à donner l'assaut à la forteresse du XIV^e arrondissement, pour en arracher le nouveau Latude (Hervé), ainsi que nos frères de classe, les ouvriers condamnés. Il faut pas se dissimuler que, dans les deux genres de manifestation, on aura à compter avec les forces policières, lesquelles n'hésiteront pas à assommer ceux qui seront venus pour conspuer le représentant de la ploutocratie et exprimer leur réprobation contre la sauvage exhibition de la force armée. Quant aux sans-tulotte qui, au lieu de piques, porteront des fleurs, ils risquent fort de voir leur colonne coupée, leurs cohortes disséminées et tailladées à coups de sabre, avant d'avoir atteint les murs de la prison d'Etat où sont embaillonnés nos amis.

Pour nous, nous ne voyons pas trop ce qu'il y a à retirer de ces répétitions théâtrales de scènes de l'histoire. Faire un coup de force avec quelque probabilité de succès, il ne faut pas y songer : on ne peut qu'écooper, sans résultat valable, soit au point de vue matériel, soit au point de vue moral.

A notre avis, nous comprendrions bien mieux que les travailleurs parisiens, — qui sont à la veille d'une sérieuse lutte économique, — se préoccupassent des mesures à prendre dans la bataille qui va se livrer entre le Travail et le Capital, à seule fin d'assurer aux salariés la victoire, dans la conquête de la journée de 9 heures sans réduction de salaire. Donc, ce qu'il y aurait de plus urgent à faire en ce moment, ce serait de mobiliser toutes les forces ouvrières, de solliciter toutes les énergies et d'exhorter tous les courageux, non pas pour singer une prise de Bastille qui ne pourrait être qu'une parodie de la grande journée de 1789, mais pour aider à conquérir une heure de liberté de plus pour ceux qui travaillent ; et une heure de chômage de moins pour

ceux qui sont dans la rue sans boulot. Partout on parle de cette revendication que doit formuler la *Fédération du Bâtiment*.

Nous pensons qu'il serait de bonne tactique de se mettre immédiatement à la besogne pour créer une agitation énergique dans tous les quartiers de la capitale, afin de réveiller les consciences populaires, pour leur faire comprendre l'importance du mouvement de grève qui doit se produire, pour leur montrer la nécessité de sa généralisation et les avantages que l'on obtiendra, si le mouvement a toute son ampleur ; afin aussi que, dès le premier jour, le combat ait le caractère d'un mouvement franchement révolutionnaire à tendances expropriatrices. Oui, il faut exproprier les exploités de la valeur d'une heure de travail par jour ; en attendant qu'on les exproprie du maudit privilège de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Et on nous parle de manifester le 14 juillet ! de faire le ridicule simulacre d'une prise de Bastille par des porteurs de fleurs ! Vrai ! c'est absolument manquer du sens de la situation présente. Il nous semble qu'il vaudrait infiniment mieux, ce jour-là, que les cent et quelques mille travailleurs de la *Fédération du Bâtiment* se réunissent dans cinquante meetings, pour s'entretenir, pour discuter leurs réels intérêts et clamer leur volonté de s'affranchir des labours excessifs auxquels ils sont soumis pour gagner leur vie, en attendant leur affranchissement intégral de l'exploitation capitaliste.

Chercher à agiter le populo d'une façon démagogique uniquement pour des fins politiques, c'est faire œuvre de déviation, en raison de la crise économique qui va éclater dans l'industrie du Bâtiment. Pour nous, comme pour la *Fédération* de cette industrie, tout doit être subordonné à l'agitation de grève générale. C'est cette agitation-là qu'il faut propager d'une manière sérieuse dans tout le département de la Seine et ailleurs.

Pour terminer, nous pouvons déclarer que nous avons beaucoup de sympathie pour les quelques dizaines de camarades qui sont actuellement prisonniers à la Santé. Mais il y en a cent et quelques mille qui vont se lancer dans la mêlée sociale : c'est ceux-là qui nous demandent de faire le 14 juillet avec eux. Répondons à leur appel : c'est là qu'est la vraie tactique. La C.G.T. ne s'y méprendra pas.

Pierre Martin.

LES REPUBLIQUES SCÉLÉRATES

En Argentine

Le groupe « Pensamiento Libre » de São-Paulo (Brésil) publie un manifeste dont nous extrayons les passages suivants :

« La rage réactionnaire du gouvernement argentin, déchaînée contre tous ceux qui osent soutenir ou propager des idées de liberté, se poursuit avec la même fureur que dans les journées du mémorable Centenaire, capsaunt à chaque instant de nouvelles victimes. Il n'est permis à personne de critiquer la tyrannie gouvernementale ni par la presse, ni dans une réunion quelconque. Il est défendu même de lire les manifestes publiés avec mille difficultés par nos camarades.

« Le nombre des expulsés ou des incarcérés en vertu des lois dites de « Résidence » ou de « Défense sociale » sont innombrables. Il serait à peu près impossible de citer tous les attentats commis par l'infâme gouvernement argentin contre la liberté, le droit et la dignité du peuple. Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que la République argentine est devenue le tombeau de toutes les miettes de liberté, de tous les droits que l'homme, moyennant d'énormes sacrifices, est arrivé peu à peu à conquérir. »

Les nouvelles que nous recevons hebdomadairement de cette nouvelle Russie confirment absolument ces dires. Les camarades de la *Protesta*, le quotidien anarchiste dont nous avons parlé maintes fois, ont particulièrement à souffrir de la sauvagerie des gouvernants.

Après avoir vu, ses bureaux et son imprimerie complètement détruits par les hordes d'étudiants bourgeois et de policiers, après avoir vu ses rédacteurs et employés déportés à la Terre de Feu, la *Protesta* repart de temps en temps avec des numéros de fortune. Mais à peine circulent-ils que les cosaques argentins recherchent tous les exemplaires pour les détruire et les camarades qui les propageaient ou les imprimaient pour les incarcérer.

Revenu de la Terre de Feu, où il dut subir des traitements barbares en compagnie de ses amis, le camarade Carlo Balsan, principal rédacteur de la *Protesta*, avait pu ouvrir une imprimerie et tirer à nouveau le journal, non

plus à Buenos-Aires, mais à Lomas de Zamora. Et de nouveau une bande de brutes policières envahit l'imprimerie dans l'intention d'arrêter ce vaillant camarade.

Echappé miraculeusement à leurs griffes, ce dernier se trouve aujourd'hui réfugié à Montevideo. Et la *Protesta* a revu le jour dans la capitale de l'Uruguay, d'où elle va porter la bonne parole au peuple argentin persécuté.

Un autre bon camarade de la *Protesta*, Zamboni, dont nous avons fait connaître en partie la douloureuse odyssée, a pu faire parvenir au *Libertario* quelques détails sur les agissements des gouvernants argentins à son égard. Expulsé une première fois, quoique citoyen argentin, Zamboni revenait d'Europe lorsqu'il fut arrêté à bord, à Montevideo, sans autre raison que celle d'être anarchiste, puis embarqué pour Buenos-Aires où on l'arrêta derechef avec plusieurs camarades embarqués en même temps que lui. Avec Gilmon, dont nous avons déjà parlé, et Borzio, Zamboni eut à subir un tel régime de prison que ses journaux de la République voisine en vinrent à protester.

La racaille gouvernante consentant alors à examiner leurs papiers, dut avouer qu'elle avait affaire à des citoyens argentins ; les juges commis à cet effet conclurent à la mise en liberté. Mais la toute-puissante police n'entendait pas ainsi et nos camarades, avec un arbitraire digne d'une telle République, furent à nouveau embarqués de force et expulsés du territoire. Ils le sont encore.

Le plus beau, c'est qu'avant de les embarquer on les dépouilla non seulement de l'argent envoyé par leurs amis et parents, mais encore de leurs effets, valises, montres, etc., et qu'on les expédia ainsi à l'aventure, sans un sou. Voilà le cas que l'on fait des « lois » et de la « civilisation », dont les dirigeants de ce pays de sauvages aiment tant à parler. Voilà la terre de liberté célébrée par les Clemenceau et les Ferri.

Après les horreurs de la terreur blanche qui sévit toujours, des citoyens sont frappés d'ostracisme comme dans l'antiquité barbare et par surcroît dévalisés !

Et voici que le gouvernement argentin vient de lancer — en France, naturellement, — un emprunt de 350 millions. Après avoir soutenu de leur or l'infâme régime tsariste, les petits et gros capitalistes d'ici ne manqueront pas de souscrire cet emprunt qui va servir à écraser définitivement toutes les velléités de révolte d'un prolétariat tyrannisé et exploité à merci.

Que cela est digne de notre scélérat République !

Au Brésil

Cette autre République scélérate, coupable, entre tant de méfaits, du traitement effroyable infligé aux marins révoltés, est particulièrement infectée par la lèpre cléricale. Nous avons mis les lecteurs au courant de la campagne entreprise principalement par les camarades de la *Battaglia* (de São-Paulo), contre les assassins sadiques de l'orphelinat Christophe-Colomb.

La même *Battaglia* nous conte maintenant l'attentat commis à São-Carlo par un prêtre, en pleine sacristie, sur cinq petite filles. Les parents de l'une d'elles voulurent porter plainte, mais il leur fut impossible de trouver un avocat ! Aucun n'osa se charger de cette affaire. Poursuivre un prêtre ! Cela est trop dangereux dans l'ultra-cléricale République du Brésil.

SANGNIER-TARTUFFE

Le « courageux » directeur de la *Démocratie* (celle du pape, qui vaut bien celle des requins) bave abondamment sur les révolutionnaires. C'est le moment d'examiner un peu l'homme du pape.

Comme Briand est l'homme de Victor Napoléon et P.-H. Loyson l'enfant chéri de la République, Marc Sangnier est l'espoir de la démocratie chrétienne.

C'est orateur émuant, ce savant théologien, ce penseur profond, cet homme d'Etat en puissance, n'a pu encore réaliser son ambition : être député. Deux tentatives, auprès des électeurs radicaux de Bourg-la-Reine, qu'il excita contre les socialistes et auprès des électeurs nationalistes des Batignolles, qu'il excita contre les radicaux, n'en ont pas fait un représentant du peuple. Il en est devenu seulement un partisan convaincu de la R. P., raccommodeuse de vestes.

C'est un grand homme. Il le pense, et l'a fait admettre à une légion fidèle de jeunes gens très catholiques. Lorsqu'il pleurniche dans les meetings sur les malheurs de l'Eglise, qu'il fulmine contre les franc-maçons ou qu'il tonne contre la pornographie, des foules l'acclament. Et c'est avec enthousiasme que les *Volontaires de la Démocratie* sortent, en l'assommant, l'intercepteur sacrilège.

Si son christianisme est pur de toute hétérodoxie et ne s'embarrasse pas des fines-ses d'un modernisme trop intelligent, Sangnier abdicque tout fanatisme politique ou social. Il adresse des sourires à tous les partis : radicaux, socialistes, syndicalistes et même anarchistes subissent ses protestations d'allié méconnu. Et maintenant, s'il revient vers la conservatrice « action libérale », honnie jadis, c'est que l'accueil des « groupes avancés » a été trop froid. Il n'a pas plus loin, d'ailleurs : les Camelots du Roi le méprisent, et M. Piou le gardera.

Bien qu'il aime à se donner des allures d'utopiste, son programme social n'a rien d'effrayant. Le programme de Briand au pouvoir, fidèlement copié, lui suffit, augmenté seulement des petits jardins de l'abbé Lemire et d'un coopératisme pour collégiens. Il est d'ailleurs impossible de trouver chez ce propagandiste la moindre idée personnelle. De pauvres plagiatiers en tiennent lieu et ses discours battent le record des phrases vides et des mots creux. Et l'on se demanderait pourquoi un aussi insignifiant bavard a voulu fonder un parti, si l'on ne connaissait la prodigieuse vanité, l'incroyable désir de gloire et de martyre à bon marché de ce Rédempteur bien nourri.

Probablement, il n'arrivera à rien. Ses habiletés, ses petites calomnies lui ont valu trop de mépris, et sa voix éraillée de bonisseur poissard ne suffit pas à en faire un tribun. On serait tenté de recréer pour lui le vocabulaire anticlérical, et le peuple n'aurait pas les jésuites. Lui, il rendrait sympathique Henry Bérenger !

On peut regretter pour Sangnier que le pouvoir, qu'il convoite tant, semble devoir toujours lui échapper. Il faut s'en réjouir pour ses auditeurs, à qui il fait passer parfois de doux moments. Son éloquence s'enrichit encore en sanguinolentes lamentations. Car le verbe l'identifie avec son divin Maître, et il parle de Sa croix, de Sa couronne d'épines et de Ses plaies, et il saigne, saigne... Il est de ses amis qui le nomment Marc Saigné, gentiment.

Pour nous aussi, cependant, nous aurions pu lui souhaiter de plus hautes destinées. Après Clemenceau-Gugusse et Briand-Nénesse, il eût été d'un bel exemple de voir l'autorité républicaine représentée par Sangnier-Tartuffe.

Figgy.

Qu'on nous aide !

AU MEXIQUE

La Guerre Sociale

Le gouvernement des milliardaires entre en scène. La *Bataille Syndicaliste* annonçait samedi dernier que les organisateurs du Parti libertaire avaient été arrêtés en masse, à Los Angeles, sur la frontière du Mexique. Malgré les progrès des insurgés, le siège de « Junta Organizadora » ainsi que son organe, *Regeneracion*, étaient restés, en effet, à Los Angeles, pour la commodité des relations avec le reste du monde révolutionnaire. Là aussi se trouvait l'imprimerie de *Regeneracion*.

Par son ardente propagande, le vaillant journal allait porter la bonne parole dans tout le Mexique et inciter les esclaves de la terre et des mines à secouer le joug barbare qui les écrase. L'acte odieux des Etats-Unis était à prévoir.

Déjà, sur l'ordre des gros exploités yankees, le gouvernement avait massé 30.000 soldats sur la frontière, prêts à broyer les révolutionnaires au premier signe. Pour commencer, il agit d'une manière plus hypocrite, en foulant aux pieds le droit d'asile que prétendent respecter tous les pays civilisés.

Le monde des exploités va-t-il laisser anéantir maintenant le splendide mouvement auquel nous assistons ? Pour réagir efficacement, certains journaux amis demandent au prolétariat nord-américain de décréter une grève générale. En attendant, ou parallèlement, est-ce qu'il n'y a pas quelque chose à faire auprès des représentants du gouvernement américain qui se trouvent dans toutes les capitales et dans tous les ports du monde ?

Que les exploités de tous les pays le sachent bien, le succès définitif des communistes mexicains dépend d'eux, en grande partie. Les camarades sont certains de triompher si leur est venu en aide. Il leur manque des armes et des munitions en abondance.

Flores Magon, l'un des principaux rédacteurs de *Regeneracion*, maintenant sous les verrous, écrivait dernièrement que nombreux étaient les camarades prêts à se joindre aux forces révolutionnaires, mais que les armes et les munitions faisaient défaut, et cela coûtait fort cher.

Grâce à des prodiges d'héroïsme et grâce aussi à la situation politique du pays autant qu'au terrain accidenté de certaines régions, les insurgés tiennent partout en échec les forces maderistes et porfiristes coalisées. Les chemins de fer sont arrêtés ou tombés dans leurs mains, les ponts ont sauté, les archives sont détruites, dans le Nord principalement. La Sierra Madre, qui s'étend dans toute la province de Sonora, avec ses forêts profondes, ses torrents, ses escarpements ; la Basse-Californie, par sa forme de presqu'île, se prêtent beaucoup à une résistance indéfinie.

A l'heure actuelle, les communistes auraient complètement triomphé s'ils avaient rencontré la sérieuse collaboration, par les subsides et par l'agitation intense, du prolétariat international. Que l'insurrection soit mise en possession des quelques milliers de fusils avec de nombreuses munitions, et des quelques pièces d'artillerie qui lui manquent, et l'expropriation sera accomplie par tout le Mexique, le salariat aboli.

Le prolétariat mondial doit pouvoir disposer des sommes nécessaires. La cause communiste au Mexique — et par suite qui sait où prochainement, demain peut-être — dépend en grande partie de lui, nous le répétons.

Elle dépend aussi de l'attitude du prolétariat nord-américain. Le trust Morgan et Guggenheim détient toutes les richesses pétrolières mexicaines. Les Harrimann et autres milliardaires voraces possèdent les mines, les chemins de fer, les grandes exploitations agricoles. Ce sont ceux-là qui donneront l'ordre au gouvernement des Etats-Unis de franchir la frontière. Une situation inférieure difficile, créée par une grève générale, pourrait certainement empêcher cela.

Proétaires de tous les pays, il ne faut pas que la première société communiste du monde soit noyée dans un fleuve de sang répandu par la férocité des affreux requins de New-York.

De l'argent et de l'agitation !

Fédération Révolutionnaire Communiste

Tous les camarades présents mardi soir au Foyer ont été d'accord pour manifester le 14 juillet.

Que chacun s'y prépare. Les dernières décisions seront prises à notre réunion plénière du mardi 11 juillet au Foyer, à 9 heures très précises.

Cette réunion doit surtout servir à déterminer les conclusions pratiques que nous avions remises lors du Congrès pour une réunion spéciale.

Nos camarades de Bezons voudront bien ne pas reculer devant cet effort.

Que pas un ne manque !

Nous rappelons à nos camarades de province que nos affiches pour la révolution mexicaine sont à leur disposition au prix de 1 fr. 50 les 25, 3 fr. les 50, 6 fr. le cent, port compris.

Adresser commandes et fonds à Eugène Martin, 299, rue de Belleville, Paris (19^e).

LA LUTTE OUVRIÈRE Dans le Bâtiment

C'est lundi prochain, 9 juillet, que la Fédération du Bâtiment entrera en lutte pour la conquête de la journée de neuf heures.

C'est là un grand combat en perspective ; deux grandes forces vont se mesurer : d'un côté les travailleurs groupés et unis dans leurs syndicats ; de l'autre, les entrepreneurs, fortement organisés eux aussi.

Depuis longtemps déjà les gars du Bâtiment réclament les neuf heures ; aussi est-ce pleins d'enthousiasme qu'ils entreront en lutte, et leur énergie saura certainement vaincre la résistance que leur opposeront leurs patrons.

Toutefois, il faut s'attendre que cette résistance des patrons soit rude. Coalisés, les entrepreneurs voudront vaincre, leur rêve étant de voir l'organisation ouvrière s'écrouler.

Et pour cela tous les moyens leur seront bons. Il faut s'attendre à voir la *Bourse Libre du Travail*, cette officine de jaunes dont le siège social est rue Grégoire-de-Tours, jouer le rôle abject auquel elle est destinée.

Par un rabatage dans les bouges, les directeurs de la *Bourse Libre* espèrent trouver quelques malheureux inconscients bons à toutes les besognes, qu'ils placeront sur les chantiers pour essayer de donner à ces derniers un semblant d'activité.

Que les ouvriers du Bâtiment ne s'émeuvent pas de telles manœuvres : elles ne peuvent que couler cher au patronat. Quelle besogne pourront faire ces jaunes abrutis qui de leur vie n'ont peut-être jamais touché un outil ?

Avoir confiance en soi est une grande force ; que le Bâtiment ait confiance en son organisation ; qu'il soit énergique et la victoire ne peut lui échapper.

Révolutionnaires, les gars du Bâtiment savent quels moyens et quelle tactique ils doivent employer.

Dans la lutte pour le bien-être de tous, ne sont point seulement des ennemis les exploiters, les patrons ; mais aussi ceux des travailleurs qui, lâchement, se font les auxiliaires de nos maîtres.

Travailleurs, on vous parlera de la liberté de travail ; vous répondrez par votre droit à la vie, et si quelques individus de la classe exploitée se mettent en travers de votre marche vers un mieux-être, vous n'aurez plus en face de vous un exploité, un travailleur, mais un traître, un ennemi, et vous devrez le traiter comme tel.

Quelques jours vous séparent encore du moment décisif, travailleurs du Bâtiment, eh bien ! soyez quelque peu psychologues, c'est-à-dire rendez-vous compte de la mentalité et des idées des camarades qui vous entourent. Rappelez-vous qu'il est des moyens, des arguments qui font plus pour une cause que bien des discours et des manifestations.

Quand on veut gagner une partie, il est bon de mettre le plus d'atouts possible dans son jeu.

C'est pour diminuer le chômage ; c'est pour conquérir plus de liberté que vous livrez bataille au capitalisme ; c'est donc avec toute votre énergie, votre ardeur, que vous vous jeterez dans la lutte, afin que triomphent vos revendications.

A. D.

Petits Pavés

DERNIÈRE NOUVEAUTE

C'est Cruppi qui vient de la lancer, en ordonnant au Parquet d'ouvrir une instruction contre le *Sou du Soldat*. Sacré rigolo ! qui veut saboter nos idées et nos moyens de propagande. Pas de ça, Lisette, le sabotage est une combinaison qui appartient aux révolutionnaires et qui ne peut être maniée sans danger par eux. C'est un truc qui ressemble aux manœuvres à renversement ; manipulé par des mains inexpérimentées, il peut faire de sérieux dégâts.

Et puis, les ordonnances sont comme les lois, elles ne servent pas à grand chose contre les gars débrouillards. Regardez le sabotage qui depuis la grève des cheminots étend ses ravages : Vous, Môtieu, ses ra-vages — un peu partout. On parle bien de lois spéciales, d'articles spéciaux, de tout un tas de spécialités qui feront que le comptoir de la justice ressemblera plus à une officine de pharmacien qu'à un tribunal, mais que fera tout cela sur les lâches — Re-bout Môtieu — saboteurs qui n'opèrent que la nuit, poissant la lâcheté jusqu'à oublier de donner leurs noms et leurs adresses, ne laissant dans les mains de nos modernes carabinières que des numéros du *Libertaire*, de la *Bataille Syndicaliste* et de la *Guerre Sociale*.

La propagande dans l'armée ne s'arrêtera pas devant des lois ; d'ailleurs, aujourd'hui, le gros du « boulot » est fait, et si la guerre éclate elle le démontrera de manière irréfutable.

Faites la guerre, mes bons apôtres, et vous verrez !

Out, l'armée est « contaminée », comme vous dites, ô respectables patriotes, et si vous voulez faire casser la figure aux gens du peuple, à nos petits chers, soyez sûrs qu'ils y en a plus d'un qui vous chantera :

Non, je n'marche pas.
Non, je n'marche pas.

Et puis, pourquoi nous empêcher d'imiter les curés ?
Ils soutiennent bien les leurs au régime, et vous ne lancez pas contre eux les foudres de votre justice !

D'ailleurs, ce n'est pas pour la Révolution que nous travaillons, nous sommes trop bons patriotes pour cela, c'est dans l'intérêt de la France, de notre doux et clément pays, car nous voulons, en empêchant la guerre, lui éviter une raclée honteuse et onéreuse comme en 70, ce dont saignerait notre cœur de Français et notre bourse de prolétaire.

Je suis patriote, Môtieu !

José Landès.

Le mouvement international

Uruguay

Des détails nous parviennent sur la grande grève générale qui a eu lieu à Montevideo au mois de mai dernier.

Le mouvement débuta le 2 mai par une grève d'asserradores qui exigeaient la journée de 8 heures — ce que trois maisons accordèrent aussitôt.

Le 22, par solidarité, éclata la grève des tramways. Après diverses péripéties, chasse au renard, répression, etc., la Fédération ouvrière décréta le 26, la grève générale.

Le lendemain, au, matin, pas une seule maison de commerce n'était ouverte, pas de tramway, plus de voiture de place, seules circulaient par permission de la Fédération, les voitures de la Croix-Rouge. Les morts, eux-mêmes durent être transportés à bras, les conducteurs ayant interdit la sortie des convois funèbres. La grève fut absolue, unanime, seuls les infirmiers restèrent à leur poste. Et il en fut ainsi pendant trois jours entiers !

La capitale eût paru une ville morte sans les importantes manifestations qui se déroulèrent à diverses reprises, — dont une, malheureusement, sous les fenêtres du ministre des Travaux qui fut acclamé pour ses exhortations au respect de la loi et ses promesses de maintenir une rigoureuse neutralité... cependant que la ville était inondée de troupes.

Toutes les revendications allaient donc triompher lorsque, brusquement, le comité de grève décida la reprise du travail sans conditions ! Nous ne sommes pas assez au courant du mouvement uruguayen pour savoir exactement à la suite de quelles manœuvres cette décision fut prise. On ne peut que regretter amèrement une semblable fin de la plus belle grève générale qui ait été vue.

Italie

Le gouvernement italien vient de commettre une belle canaillerie contre une des meilleures et des plus actives propagandes, la camarade Maria Rygiel. Celle-ci revenait de Suisse où elle était allée donner une conférence, lorsqu'elle fut arrêtée en chemin de fer sous un prétexte des plus rocambolesques. Les journaux ont d'abord raconté que des émanations suspectes... une odeur de soufre ! ayant attiré l'attention, on soupçonna cette camarade qui se trouvait dans le train, de véhiculer des matières dangereuses.

C'est sur ce prétexte qu'elle fut incarcérée à Plaissance. Après un mois de détention on parle aujourd'hui de poursuites... pour délit de presse ! Autant valait dire tout de suite qu'on cherchait à éteindre l'activité de la vaillante propagandiste, qui est d'une santé délicate.

Tous les journaux amis mènent une vigoureuse campagne de protestation contre ces abominables agissements. Bien connue dans tous les milieux, Maria Rygiel, après avoir collaboré à d'importantes revues bourgeoises, était devenue une ardente anarchiste, se donnant sans compter avec le plus complet désintéressement. En la frappant, c'est la pensée anarchiste que l'on veut atteindre. Une agitation se prépare. Il convient qu'elle soit des plus énergiques et que les camarades des pays voisins contribuent à la libération de cette admirable femme.

Le congrès anarchiste

Les camarades italiens se réunissent en congrès au mois de septembre. Ce congrès se tiendra à Rome, les 19, 20 et 21, au siège de la Fédération du Livre. Il s'annonce très intéressant, tant à cause des adhésions déjà reçues que pour les sujets à examiner, qui prêteront, selon toute probabilité, à une discussion assez vive.

Les adhésions doivent être adressées au camarade Ettore Sottovia, 45, via Fama-gosta, à Rome.

Portugal

A la faveur des quelques vagues libertés politiques accordées par le nouveau régime, la propagande anarchiste s'est considérablement développée ces temps derniers. De nouveaux organes ont paru, *Agitador*, par exemple, dont le premier numéro est daté du 1^{er} juillet. Un congrès anarchiste est en préparation. La propagande néo-malthusienne dont le Portugal avait si grand besoin, se fait maintenant sur une large échelle. A quand le tour de l'Espagne et de l'Italie ?

Il faudra suivre l'action de nos camarades portugais.

LA SOLIDARITÉ

Me trouvant sans travail je crus pouvoir recourir aux camarades lecteurs du *Libertaire*, espérant qu'il s'en trouverait au moins un pour m'indiquer un nouvel emploi, ou tout au moins pour me fournir quelques renseignements utiles. Hélas ! pas la moindre réponse. La solidarité serait-elle un vain mot parmi nous ? Je sais bien que beaucoup de camarades sont comme moi sans travail, mais, précisément, je pense que tous les autres seraient bien plus conséquents avec leurs principes s'ils s'efforçaient davantage dans ce premier devoir de la solidarité, qui est assurément de fournir, toutes les indications utiles qu'ils connaissent pour permettre à un camarade de trouver du travail.

M. B.

Un peu d'Histoire

Nombreux sont les jeunes camarades qui, venus au mouvement anarchiste en ces dernières années, ignorent tout des principales manifestations de l'idée, manifestations qui eurent lieu il y a 15 à 20 ans. Cette ignorance donne naissance à des « hérésies » historiques déplorables et il semble que certains jeunes servent l'histoire à la manière du Père Lorrain, alors qu'ils sont de bonne foi et pleins de bonne volonté ; leur seul défaut est de n'avoir pas vécu les heures de terreur et d'intense propagande qui se manifestèrent quelques années avant les lois scélérates.

A cette époque, il n'existait point ces deux camps que l'on trouve aujourd'hui : les communistes et les individualistes.

Sans crainte de nous tromper, nous pouvons affirmer que les derniers ont sali, dénaturé la beauté de notre idéal. Les Ravachol, les Etievant, les Emile-Henry, les Vaillant, les Léauthier, Paulwells, Caserio, Bresci n'ont agi que par l'idée pure et belle de transformer la société bourgeoise et égoïste en une société communiste.

Leur geste tout de désintéressement, si grand dans sa simplicité appartient à l'histoire. L'acte accompli marque une date dans l'humanité. Vouloir l'expliquer en quelques lignes, en faire l'apologie en quelques phrases serait en atténuer la valeur. A ce moment, la bourgeoisie apeurée et même le monde du travail dont les yeux à cette époque n'étaient pas désillés par une longue lutte contre le patronat, contre le capitalisme, ont pris les notes pour des bandits, pour des êtres sanguinaires ; mais, aujourd'hui, ceux-là même qui condamnaient leurs actes, les excusent et même, pour la plupart, les approuvent.

En juillet-août 1893, l'alliance entre la Russie, entre le tsar pendeur, et la France gouvernée par la bande panamiste, venait de se conclure. La flotte française était reçue dans les eaux de Portsmouth et de Cronstadt par le Pender Alexandre III et les fêtes données à cette occasion, le baptême de la presse chauvine faisaient oublier l'effroyable tragédie de mai 91 qui s'était déroulée à Fourmies sur les ordres du sous-préfet d'Avonnes, le sieur Isaac, qui, pour « maintenir l'ordre », avait appelé un détachement du 145^e de ligne. L'ordre, ainsi qu'on le sait, ne fut troublé que par le crépitement des fusils, les râles des enfants, des femmes et des travailleurs fusillés à bout portant.

M. Constans était alors ministre de l'intérieur, Fallières, actuellement président de la République, était ministre de la justice et des cultes ; Rouvier avait le portefeuille des finances.

La France vivait alors une époque troublée. En novembre 1891, Francis Laur, à la tribune de la Chambre, accusait Rouvier de spéculer au moyen des fonds des caisses d'épargne et d'être à la merci de la Banque Rothschild. Constans et Rouvier étaient en butte à de vives attaques ; en octobre, pendant un voyage à Marseille de ces deux individus, des manifestations hostiles avaient eu lieu sur leur passage. En janvier 92, Henri Rochefort publiait dans *l'Intransigeant* une série d'articles violents dirigés contre Constans et son beau-père Masbou, intitulés : « Quarante ans ou la vie d'un millionnaire ». Le 18 février, le ministère Freycinet était battu par 304 voix contre 212 ; quelques jours après Loubet constituait un nouveau cabinet.

Telle était la situation politique en mars 1892.

Le 12 mars, une maison située 136, boulevard Saint-Germain, était dynamitée ; au nombre des habitants se trouvait Benoit, conseiller à la Cour d'appel, qui avait présidé plusieurs sessions d'assises dans lesquelles avaient été jugés des compagnons anarchistes de Levallois-Perret et de Saint-Denis.

La panique fut grande chez la gent bourgeoise. Quelques jours après, exactement le 15 mars, une cartouche de dynamite ouvrait une large brèche dans les murs de la caserne Lobau.

C'était le commencement de la période terroriste.

La police était sur les dents ; elle soupçonnait Ravachol, originaire de Saint-Chamond (Loire), qui habitait en dernier lieu 176 Saint-Denis où il fréquentait l'anarchiste Chaumartin.

Son signalement fut transmis aux journaux, quand une troisième maison, 39, rue de Clichy, et 2, rue de Berlin, sauta ; plusieurs habitants furent blessés.

Le jour même Ravachol était arrêté, au restaurant Véry, 22, boulevard Magenta, sur la dénonciation du beau-frère du restaurateur, le nommé Lhérot.

Le gouvernement, la bourgeoisie, tous les exploités respirèrent, croyant qu'il en était fini des attentats. Or, le 25 avril, veille du jour où Ravachol devait comparaître en Cour d'assises, une explosion d'une violence inouïe détruisit le restaurant Véry. Véry et Hamonod furent mortellement atteints ; Mme Véry,

sa fille et Gaudon étaient blessés. Le lendemain, la Cour d'assises de la Seine condamna Königstein, dit Ravachol, et Simon, dit Biscuit, aux travaux forcés à perpétuité ; Chaumartin, Béala et Mariette Soubrière furent acquittés.

Les douze jurés n'osèrent pas condamner Ravachol à la peine de mort par crainte des représailles.

En juin suivant, Althalin, juge d'instruction, découvrit à Pantin, sous un pont, sur les indications de Bricou et de Drouet, qui venaient d'être arrêtés, les restes de la dynamite prise à Soisy-sous-Etigny.

Vers la même date, l'antisémitisme fait son apparition en France ; jusqu'à ce jour cette plaie avait été localisée à la Russie, la Roumanie, l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne. Drumont prend l'initiative de cette campagne en France dans la *Libre Parole*. Ceci donna lieu à une série de duels qui firent du bruit à ce moment. M. de Lamasse et le capitaine Crémieux-Foa se battirent au pistolet ; puis le marquis de Morès et le capitaine Mayer ; ce dernier fut blessé mortellement par son adversaire, le 23 juin, à l'île de la Grande-Jatte. Drumont, qui avait accusé Burdeau de s'être vendu à la Banque de France, fut condamné à 3 mois de prison et 1.000 francs d'amende.

Ceux qui ont vécu ces heures passionnées, tragiques, sanglantes même, se rappellent à quel degré de surexcitation on était arrivé. Chaque instant apportait un nouveau scandale politique ou financier. Dans les hautes sphères gouvernementales la pourriture était à son paroxysme.

En août 92, les mineurs de Carmaux (Tarn) déclarent la grève, grève à la fois politique et de solidarité. Calvignac, ouvrier mécanicien-ajusteur, secrétaire du syndicat, fut élu maire de Carmaux. La compagnie houillère, à la tête de laquelle se trouvait le baron Reille, député, président du conseil d'administration ; Humblot, directeur des mines ; de Solages, gendre du baron Reille, chassé Calvignac ; ses camarades décidèrent d'abandonner les puits ; il y eut de graves collisions entre les grévistes et la troupe, la machine à juger fonctionna avec la dernière rigueur, frappant sans pitié les travailleurs. Baudin, Lasbaysses, Maujan, Millerand encouragèrent les ouvriers à la résistance. Le 18 octobre, Millerand, alors socialiste, interpella violemment le gouvernement et lui demanda de prendre la mine en régie et de prononcer ainsi la déchéance de la Compagnie en vertu des lois de 1810 et de 1838.

Selon l'antique et solennel usage, cette interpellation n'avait pour but que de jeter un peu de poudre aux yeux des ouvriers. Après de beaux discours, les mineurs furent Gros-Jean comme devant.

Le travail reprit le 3 novembre ; le 8 du même mois un engin fut trouvé au 11 avenue de l'Opéra, où siégeaient les bureaux de la compagnie de Carmaux ; il fut transporté au commissariat de police, 21, rue des Bons-Enfants ; c'était une marmite à renversement. Maniée par les mains maladroites des agents qui voulurent l'examiner, elle explosa et frappa mortellement cinq policiers.

L'ère de la terreur recommençait.

(A suivre.)

E. Guichard.

NOTES

On reste confondu devant l'imbécillité des foules et des individus en adoration devant la police.

Le préfet et ses argousins ont beau faire preuve d'une brutalité inouïe, les ineptes respectueux des dogmes et des lois n'en sont pas moins en extase devant le « courage » de ces « braves » gardiens de la paix ! Cependant pour leur dessiller les yeux, les exemples ne manquent pas. Dans la rue, à chaque pas nous voyons s'étaler la bêtise et l'insolence des bouledogues du capital.

Tout le monde ne voit-il pas les sbires de Lépine opérer contre les marchandes de quatre saisons, qui ont à peine le temps de vendre (dame ! il ne faut pas contrarier le gros personnage du coin, épicière de son métier et qui glisse de temps à autre une thune à l'agent de service !)

Il y eut aussi l'affaire Rochette, où l'on avait la preuve que le parquet et Lépine étaient depuis deux ans au courant des agissements de Rochette : malgré cela on le laissait en liberté ; ils ne l'arrêtaient que le jour où Rochette, cessant de s'attaquer à la petite épargne, voulait s'en prendre à de trop gros requins. La patience lui faisait défaut ; s'il eût attendu plus longtemps, il se serait peut-être devenu un jour ministre des finances !

Après avoir assommé les manifestants révolutionnaires, ce fut le tour des Camelots du Roy, puis celui des catholiques lors des inventaires, puis des pères de famille, et samedi dernier celui des inondés du 12^e, sur lesquels les bourgeois lépineux ont exercé leurs petits talents de société... Le fisc avait annoncé sa venue pour saisir les récalcitrants à l'impôt, 400 commerçants s'étaient groupés devant la porte de leurs collègues ; la police chargea pour débayer le terrain. Dans cette bagarre, un lieutenant de la garde « républicaine » s'est particulièrement distingué : femmes, enfants, tout le monde en prenait pour sa part !

Le lendemain, *l'Intransigeant* com-

mentant ce fait, déclare que, heureusement, des semblables choses sont rares. Si le « waitman » de l'*Intran* assistait plus souvent aux manifestations, il verrait que la ficelle montre toujours la même sauvagerie en assommant tous ceux qui ne pensent pas comme leurs maîtres. Et l'on se demande quels sont les plus vils de ces maîtres, de leurs repoussants bouledogues ou des citoyens qui les admirent.

Don Quichotte de Bourie, député de son métier, a interpellé lundi, le gouvernement sur les mesures qu'il compte prendre pour faire cesser les agissements des « lâches saboteurs », qui leur coup fait, partent sans laisser d'adresse !...

Vous pensez si les bonshommes de l'Aquarium ont fait chorus. Tous ces Messieurs à la panse bien garnie ont tenu à manifester bien haut qu'ils étaient adversaires des moyens violents et que l'action électorale suffirait amplement à assurer pour l'an 40.000, le bien-être et la liberté des travailleurs. Tu parles !

Ernest Dué.

LES DEUX FOSSÉS

Le leader du mouvement socialiste insurrectionnel semble craindre par-dessus tout que la campagne d'opposition de la C.G.T., relativement à l'application de la loi des retraites ouvrières, n'amène un conflit entre cette organisation et le Parti socialiste.

« Si vous continuez à faire de l'obstruction à la loi, vous allez creuser un fossé entre ces deux organismes », écrit Hervé. Admirable ! On dirait que ce fossé n'existe pas, on dirait véritablement que le but comme la tactique de la C.G.T. et du P.S. se ressemblent. N'est-ce pas renversant ?

Est-ce que depuis longtemps déjà la C.G.T. n'a pas proclamé bien haut qu'elle était contre l'Etat, contre tous les Etats ? Et cela aussi bien contre le quatrième que le troisième, aussi bien contre l'Etat de demain que contre celui d'aujourd'hui.

Sans doute, actuellement, ces deux forces si différentes peuvent ne pas se heurter. Mais c'est tout simplement parce qu'il ne s'agit pas de passer à la pratique, quant à la réorganisation sociale ; parce que l'activité des deux organismes est entièrement absorbée par la lutte soutenue pour la réalisation de quelques réformes.

Mais alors que d'un côté ces réformes n'ont qu'une importance très relative, et ne sont envisagées que comme prétexte à l'expérimentation de la méthode révolutionnaire, de l'autre côté, on y attache une importance énorme ; c'est, pour ce côté-ci, le commencement du monde nouveau, de la société de demain. En un mot, d'un côté on est réformiste par nécessité, tandis que de l'autre on l'est par principe.

Or, le syndicalisme, que messieurs les parlementaires ou socialistes insurrectionnels le veulent ou non, a d'autres vues. Son idéal est autre chose que du collectivisme, son horizon est autrement large. De par l'expérience, le syndicalisme sait qu'un Etat, quel qu'il soit, c'est la tyrannie ; il sait aussi qu'il n'en a nullement besoin et que les travailleurs ne seront bien administrés que le jour où ils auront compris qu'ils ne doivent pas remettre leurs intérêts en d'autres mains que les leurs.

Et c'est pourquoi, communistes libéraux, nous devons nous réjouir de cet état de choses.

Tant mieux si entre la C.G.T. et le P.S. un fossé se creuse. Plus il s'approfondira, plus le petit fossé qui nous sépare du syndicalisme se comblera. Chaque coup de pioche donné d'un côté correspond à une pelletée de terre de l'autre.

En un mot, plus le syndicalisme s'éloignera du socialisme, plus il se rapprochera du communisme.

Ah ! j'entends bien la grande objection.

On nous dira : oui, cela est très bien ; mais vous allez briser le bloc révolutionnaire ; vous allez semer la division dans le monde des travailleurs.

Eh quoi ! Est-ce qu'au lendemain de la révolution, nous n'aurions pas été obligés de la créer, la division, et à tout prendre, puisqu'il faut en arriver là, ne vaut-il pas cent fois mieux que la scission s'accomplisse dès à présent ? Nous y gagnerons en netteté et en précision.

Certes, nous sommes pour l'union des forces révolutionnaires ; oui, formons ce bloc, cette avalanche qui devra culbuter le vieux monde. Mais formons ce bloc entre nous, entre gens ayant à peu de chose près la même conception quant au but à atteindre, au système à réaliser, et, une fois pour toutes, jetons par-dessus bord les autoritaires, les Elatistes, qu'ils soient peu ou prou parlementaires ou qu'ils ne le soient point.

Lajeunesse.

L'Imprimerie Communiste « l'Espérance » invite les groupes dont les noms suivent d'envoyer d'urgence leur trésorier, 1 et 3, rue de Steinkerque, afin de solder leurs anciens comptes :
Libérés des Bagnes militaires : Renaissance du III^e ; Fédération Révolutionnaire Communiste ; Der Syndicalist ; Jeunesse Libérale du XVIII^e ; Jeunesse Révolutionnaire de la Seine ; Groupe Révolutionnaire du XIV^e ; Travailleurs Communistes ; Comité Intersyndical du XVIII^e ; Fédération Révolutionnaire Communiste, section du XVIII^e, etc., etc.

Le Catholicisme et les Ouvriers

Je me propose d'établir — en une série d'articles — les transformations des idées et des faits dans le domaine social et la face sous laquelle ils se présentent à nous; de dégager ensuite des conclusions capables de modifier — en la précisant — notre conception de l'anarchie.

Le premier phénomène observé ici est celui qui sert de lien entre l'idéologie nouvelle et les faits et l'idéologie d'hier : le catholicisme. Tout d'abord, je veux noter la façon nouvelle de la position du problème religieux. Cela nous amène à parler des nouvelles acquisitions intellectuelles.

Quand on avait devant soi un problème quelconque, encore très récemment, on procédait à son examen, *logique*. C'est-à-dire qu'on s'inquiétait de ses bases rationnelles, de la coordination de ses phases de développement. En un mot, on procédait dans tous les cas, comme si l'on était en présence de thèmes géométriques. Aujourd'hui, le critérium est autre. On ne s'occupe pas de la *logique* parfaite de la théorie ou du fait; mais on prend, pour le juger, son évolution présumée (passée ou présente) et l'on pose la question ainsi : Est-ce que cela est bon au développement de la cité, de la race, de la nation, de l'humanité?... suivant le point de vue auquel on se place.

Le problème religieux est donc moins à considérer *logiquement*, en considérant les preuves de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'âme, etc., — que *socialement*, en dégageant seulement son rôle dans l'économie, dans les rapports sociaux.

Ici, nous sommes chez nous, sur notre terrain. Pas de moyens pour fuir, en invoquant Platon, saint Augustin ou quelque autre théoricien. Chacun peut se prononcer. Nous aimons mieux ça.

Voici les principaux arguments des catholiques :

1° Le catholicisme — s'opposant en cela à l'individualisme dissolvant — est un lien entre les hommes. C'est une chose fixe, un point de repère dans la société. Partant, c'est une donnée, une base fixe et éternelle, au lieu de l'imprécision de l'incroyance.

2° Il adoucit les conflits sociaux, puisque, entre tous les hommes, il y a cette chose commune.

3° De même qu'il a fondé la civilisation actuelle, à la chute du monde antique, il a défendu les merveilles du monde méditerranéen; de même il est capable de maintenir la présente civilisation.

4° C'est un élément de conservation de la morale.

Suivent enfin les arguments connus sur la tradition représentée par l'Eglise, sur l'Art, l'Education, la Charité, etc., que tous connaissent.

Reprendre les uns après les autres ces affirmations est une besogne de philosophe. Pour nous, il nous suffit pour détruire ce bel échafaudage, de répondre, non en idéologue, mais simplement en *producteur*.

Sur ce terrain, nous pouvons même utiliser contre le catholicisme nos arguments antiparlementaires. Nous pouvons dire : Soit, la religion catholique maintient la morale, — elle s'oppose à l'individualisme mortel. Mais n'avons-nous pas notre morale?

En nous présentant toute faite une morale à elle, l'Eglise joue le même rôle que le parlementaire : Elle est une *intermédiaire*.

Il y a plus encore. Nous devons considérer le catholicisme et les prêtres catholiques comme des ennemis, parce qu'ils ne sont pas de notre monde.

« Est producteur, dit Sorel, tout ce qui participe au mouvement de l'atelier ». En qui le prêtre participe-t-il au mouvement de l'atelier? La réponse est nette. Nous sommes contre les catholiques parce que le catholicisme est un élément étranger à notre vie, parce que les représentants du catholicisme, les prêtres, sont des non-producteurs, des parasites, des bourgeois, et que notre lutte de classes doit s'exercer contre eux, non seulement comme affirmation intellectuelle, mais par la même lutte que nous menons contre le patronat, contre l'improductif.

Les catholiques intelligents, qui font d'immenses et infructueux efforts pour arriver jusqu'à nous, sentent cela profondément. Ils sont d'un autre monde : le nôtre leur est fermé, non pas par notre volonté, mais par les faits.

Des échecs multipliés le leur ont appris. Faut-il parler des cercles d'ouvriers catholiques, fondés par de Mun, appelés, suivant lui, à transformer le monde ouvrier. Ou sont-ils, et les cercles et les ouvriers catholiques, à cette heure? Le même échec s'est renouvelé pour le *Sillon*, qui devait conquérir le syndicalisme. Quel est le syndicat qui connaît le « Sillon »? Que d'autres entreprises, plus merveilleuses encore, qui ont tombé, même avec le concours des académiciens, des évêques, des sociologues universitaires et des philanthropes.

Et qui veut recommencer maintenant? Quelle détresse doit être pour un catholique la vue du mouvement ouvrier révolutionnaire international!

Toute l'élite prolétarienne est là. Toute la pensée, tout le dévouement, toute la force po-

pulaire sont concentrés dans ces syndicats où il n'est pas question de religion, où, par les luttes soutenues, ils détachent les derniers ouvriers catholiques de la religion.

Ah! c'est bien la rupture définitive entre les deux classes! La religion se réfugie auprès des coffres-forts et le matérialisme devient l'apanage des déshérités qui vont conquérir la terre.

Quant au ciel on le leur abandonnera bien volontiers.

S. T.

Œuvre de la Presse révolutionnaire

L'heure du départ des jeunes gens pour le régiment va bientôt sonner. Comme le fait très justement remarquer Max Clair dans le dernier numéro des *Temps Nouveaux*, c'est le moment de semer nos idées chez ces futurs soldats.

Notre propagande ne doit pas se borner en petites parolottes entre convaincus, elle doit surtout viser l'armée, dernier rempart de l'autorité.

Camarade conscient, si un jour, alors que tu seras en grève, tu ne veux pas voir tes frères marcher contre toi, le Libel à la main, apprends dès aujourd'hui à ceux qui vont aller à la caserne pourquoi ils doivent mettre la crosse en l'air.

Pour cela, répands *Le Libéraire* et les *Temps Nouveaux*. Envoie à l'Œuvre de la P. R. les adresses de tes camarades d'atelier qui doivent, partir au régiment dans quelques semaines et ils recevront le journal révolutionnaire que tu auras désigné. Souviens-toi de la devise de l'Association internationale antimilitariste :

Pas un homme, pas un centime au militarisme.

D'accord avec l'Œuvre de la Presse Révolutionnaire et pour intensifier la propagande, *Le Libéraire* et les *Temps Nouveaux* consacreront, à l'occasion du départ de la classe, un numéro à la propagande antimilitariste.

Pour tout ce qui concerne l'Œuvre de la Presse Révolutionnaire écrire à E. Guichard, 58, rue des Cités, Aubervilliers (Seine).

L'Agitation

VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Contre les retraites ouvrières

Les rabatteurs de la loi. Lundi 26 juin, à 8 heures du soir a eu lieu, salle des conférences, la réunion organisée par la « Mutualité du Rhône », en faveur des retraites ouvrières, avec M. Simonet, président de la Mutualité comme orateur. Pour la circonstance, au bureau, présidait le grand philanthrope exploitateur, le Baron de la Métallurgie, Vermorel, sénateur du Rhône, accompagné de quelques bourgeois démagogues de la social-démocratie.

L'orateur exposa devant un auditoire nombreux les bienfaits de la mutualité et ceux des retraites ouvrières; son succès fut piétiné; M. Simonet et sa suite, tous ces requins bourgeois comprendront sans doute que la mutualité elle-même ne suffit pas à faire prendre aux travailleurs les vessies pour des lanternes.

Pour la contradiction, les organisations locales de Villefranche s'étaient assurées le concours du camarade Chabert, délégué de l'Union des Syndicats du Rhône.

Les mutualistes, « partisans de la liberté de parole », (oh, oui!) essayèrent sans y réussir d'empêcher de parler le contradicteur. Celui-ci n'eut pas de peine à démontrer devant ces bourgeois ahurés que la loi des retraites n'avait été qu'un bluff électoral de l'aveu même de certains qui avaient participé à la mettre debout.

Ces mutualistes se trouvant choqués par les arguments syndicalistes révolutionnaires du camarade Chabert, quittèrent la salle en essayant de rallier les admirateurs de la loi pour les conduire dans un autre local, mais, horreur! « ahominable! » personne ne bougea! Ce fut la défaite complète.

Un autre bureau fut constitué : la réunion transformée en meeting de protestation, se continua aux applaudissements de la salle entière; cette bonne soirée de propagande syndicaliste aura servi à établir devant ces bourgeois, ces repus et ces affameurs de Villefranche qu'il y a dans la classe ouvrière des hommes capables de faire mettre aux politiciens de tout acabit le nez dans leurs ordures.

A son tour le camarade Rosin fit le procès de la mutualité et de la bourgeoisie capitaliste. Dans un exposé clair et précis, il démontra aux travailleurs que cette loi est une escroquerie, tant qu'elle s'appuiera sur les versements ouvriers et qu'elle est aussi une constitution d'espionnage par la carte et le livret qui en découlent, car nous sommes persuadés, s'écria-t-il, qu'il y a des moyens multiples pour les exploitateurs de contrôler la conduite des travailleurs et de châtier hypocritement les militants.

Non! la classe ouvrière ne se laissera pas mettre en carte, les travailleurs ne laisseront pas rétablir les coutumes arbitraires du livret ouvrier; par tous les moyens, voire par la grève générale, nous refuserons d'effectuer le moindre versement.

Que tous ceux qui veulent saper ce régime pourri fait de tant d'iniquités se dressent avec nous. Le syndicalisme sortira victorieux et grand de la lutte et poursuivra de plus belle l'émancipation des travailleurs qui sera la rénovation de la société.

En fin de séance, l'ordre du jour de la C. G. T. fut voté à l'unanimité.

Et voilà comment une réunion bourgeoise s'est transformée en excellente soirée de propagande.

Louis Favrier.

ROANNE

Toute la population contre l'escroquerie. La manifestation annoncée voilà quinze jours passionnait la masse des travailleurs de Roanne. Les réunions préparatoires des

L'Initiation Sexuelle

(Entretiens avec nos enfants)

par G. BESSÈDE

Préface du docteur L. Bresselle

Un volume soigneusement édité avec figures dans le texte. — Prix, 3 francs; franco 3 fr. 30; étranger 3 fr. 60.

Voulez-vous bien connaître les plus beaux faits naturels, la reproduction végétale, animale et humaine?

Voulez-vous savoir comment dire à vos enfants toute la vérité sur la génération?

Voulez-vous prémunir vos enfants contre toute habitude vicieuse, contre tout contact pernicieux?

Lisez : L'Initiation Sexuelle

Le seul ouvrage de ce genre qui existe; le guide le plus sûr, le plus chaste et le plus substantiel pour parler aux enfants de la reproduction humaine de l'âge le plus tendre à l'âge de la virilité.

Adresser les commandes avec leur montant à l'Administrateur du LIBÉRAIRE 15, Rue d'Orsel, Paris (18°)

APPEL A LA SOLIDARITE

On se souvient que Torton, alors secrétaire de la Bourse du Travail de Rouen, étant accusé d'excitation à la désertion, fut obligé de passer à l'étranger pour éviter la prison.

En son temps, nous avons également annoncé que ce camarade, tombé malade, était néanmoins expulsé par les autorités belges.

Aujourd'hui, notre camarade, toujours réfugié à l'étranger, est en pleine détresse.

Tombé pour la défense des idées qui nous sont chères, Torton a tous les droits à notre solidarité.

Pour lui venir en aide, une souscription est ouverte dans le Libéraire.

Adresser les fonds au camarade Pierre Martin, 15, rue d'Orsel.

Première liste :

Le Libéraire, 2 fr.; P. Martin, 1 fr.; A. Daulhille, 1 fr.; S..., 1 fr.

Communications

Fédération révolutionnaire communiste. — Groupe des originaires de l'Anjou. — Samedi 8 juillet, à 8 heures et demie, salle Fabien, 70, rue des Archives (3°), causerie par un camarade du Libéraire.

Fédération Communiste Révolutionnaire, 13° section. — Samedi 8 juillet à 8 h. 45 du soir à la Fraternelle, 31, rue Doudeauville. Réunion publique et contradictoire sur : Pourquoi et comment nous sommes révolutionnaires. La fédération, son but; les révolutionnaires contre tous les partis politiques.

Orateurs inscrits : Beaulieu, Bulet de la 13° section, Pierre Martin du Libéraire, Jacquemin du groupe des Lias, Eugène Martin secrétaire fédéral. Entrée libre et gratuite.

Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau. — Jeudi, causerie entre camarades. Samedi, réunion de tous les adhérents.

Groupe ouvrier néo-malthusien du 20°. — 5, rue Henri-Chevreau. — Réunion générale du groupe le lundi 10 juillet. Tous les adhérents sont priés d'être présents.

Jeunesse Communiste du 13°. — Réunion jeudi 6 juillet, salle Presse, 107, av. de Choisy, à 8 h. 30 soir. Causerie au début de la soirée. Discussion sur la nécessité de l'affiliation à la Fédération Communiste Révolutionnaire et sur la mise en pratique de la protestation contre les retraites ouvrières; cotisations-adhésions.

Appel à tous les syndiqués et à tous les camarades ayant une énergie et une activité à mettre en mouvement.

Pour toutes les correspondances et envois s'adresser au secrétaire H. Lemonnier, 24, avenue d'Italie.

Jeunesse d'éducation et d'action du 14°. — Tous les adhérents et les jeunes gens intéressés sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le vendredi 7 juillet, 103, rue du Château. « Au petit balcon ». Une causerie sera faite par un camarade.

Emancipante Stelo. — Dimanche 9, à Bobigny, 27 avenue Harmonie, de 10 h. m. à 6 h. s. Réunion mensuelle des groupes amis de la Région parisienne. Causerie par Margot.

Association des travailleurs antialcooliques. — Lundi 10 juillet, à 8 heures et demie du soir, assemblée générale à la Bourse du Travail, salle du Bas-Côté.

Compte rendu du conseil financier; cotisations; propagande.

Avviso. — I compagni italiani sono avvisati che troveranno la Rivista « Il Novatore », diretta da Libero Tancredi presso Jean Calandri, 45, rue de Paris, au Pré-Saint-Gervais (Seine).

LE CHAMRON-FEUGEROLLES

Groupe de propagande communiste libéraire. — Les camarades sont invités à participer à la balade qui aura lieu le dimanche 9 juillet. On se réunira au siège du groupe à 2 heures.

DENAIN

Le Groupe d'Etudes sociales informe les lecteurs de la Bataille, de la Guerre Sociale et du Libéraire, qui tiennent à leur disposition un fort dépôt de brochures et de chansons révolutionnaires.

Les camarades de Denain et des environs se réuniront le samedi 8 juillet, à 8 heures du soir. Causerie.

Dispositions à prendre pour la conférence Pautaud.

PONTOISE

Groupe d'études sociales. — Samedi 8 juillet l'organisation et l'action révolutionnaire, par le camarade Dubois.

F. Daideri.

Très prochainement :

LILLE
Groupe d'action et d'éducation syndicaliste. — Réunion samedi 8 juillet à 8 h. 30, rue du Bourreau.

Nous faisons un pressant appel à tous les syndiqués révolutionnaires d'assister à cette importante réunion.

MARSEILLE

Comité de Défense sociale. — Dimanche 9 juillet, à 6 heures du soir, assemblée générale au siège, bar Combaluzier, 63, allées des Capucines, n° 6.

NANTES

Groupe d'Etudes sociales « l'Aube Nouvelle ». — Les camarades sont prévenus que le tirage de la tombola souscription remboursable pour l'imprimerie de propagande sera tiré dimanche 9 juillet à l'occasion d'une excursion à St-Nazaire organisée par le syndicat des Dockers de Nantes. Les camarades détenteurs de billets sont priés de renvoyer au plus tôt les souches et leur montant au camarade Ménard André, boulevard de l'Égalité 4 à Chantenay-Nantes. Le résultat de la tombola sera publié sur le prochain numéro du « Libéraire ».

NIMES

Le groupe d'Education libre, ému des arrestations toujours plus nombreuses dont nos camarades sont victimes dans le Gard, a cru nécessaire de former un groupe intersyndical d'éducation et de solidarité, comprenant les camarades du département.

Ce groupe subviendra aux besoins des camarades emprisonnés, soit pour délits de grève ou d'opinion, y compris tout révolte prenant sa source dans le sein du milieu, etc. Le groupe a fixé, malgré son désir, la somme de fr. 0.25 par mois pour chaque camarade qui en fera part, les versements ont déjà été effectués. Un appel est donc fait aux camarades isolés, syndiqués, groupement, etc., qui n'ont pas encore répondu.

ROUEN

Groupe d'Etudes sociales de Rouen et la Région. — Mardi 11 juillet 1911 à 9 heures du soir, salle Lecomte, rue aux Ours, causerie par le camarade Grandin, sur le sujet suivant : Action d'éducation. Les lecteurs de la Bataille Syndicaliste, de la Guerre Sociale, du Libéraire et des Temps Nouveaux sont cordialement invités.

Le but du groupe est de faire de l'éducation et une active propagande révolutionnaire, afin d'orienter les individus vers le communisme anarchiste.

Il considère l'action syndicale et coopérative comme une nécessité, il s'efforcera donc de développer ces deux moyens d'action.

Le groupe combattra les exagérations individualistes, les considérant comme néfastes à l'émancipation sociale.

TOULON

Groupes Libéraires. — Samedi à 8 heures du soir, le 8 juillet, soirée familiale et causerie, par un camarade, 5, rue du Pont.

Petite Correspondance

Les camarades qui nous ont demandé l'Histoire de la Terre, sont informés que cet ouvrage est maintenant réédité et que nous le tenons à leur disposition.

UN ANARCHO GRENOBLOIS. — Votre idée a déjà été examinée par les camarades. Tous se sont accordés pour penser qu'il fallait d'abord profiter du désarroi pour faire quelque chose.

BOURDIN, à Jonzac. — Oui, nous pouvons fournir des brochures par 50 ou 100 exemplaires. Nous ne pouvons faire que 25 % de remise, avec frais d'expédition à la charge du destinataire.

CAMILLE MARQUET. — Jeunesse Libre de Toulon demande son adresse.

ZISLY. — Le sujet demanderait à être traité à fond, mais pas à présent, dans peu de temps probablement. — Chaque chose doit venir à son heure.

Un camarade désirerait se mettre en rapports avec copains pouvant l'intéresser à quelque travail de courtoisie ou de représentation. Ecrire à Eugène-Paul-1887, poste restante, Arras. On désirerait trouver d'occasion une machine à imprimer marque « l'Abeille » à main. Envoyer prix et renseignements au camarade Darnet, 26, rue Chapon, Paris (3°).

C. MARIE, à Bourgoin (Isère). — Oui, nous pouvons vous fournir ce livre et d'autres encore.

L'imprimeur-gérant : JACQUEMIN 15, rue d'Orsel. — Paris.